

CETTE CHOSE CURIEUSE EN MOI

De Pierre-Yves Chapalain et Kahena Saïghi



Création prévue en 2026/27

Une production de la compagnie le temps qu'il faut- Co-production théâtre Le Colombier

GÉNÉRIQUE

Ecriture, mise en scène et scénographie

Pierre-Yves Chapalain et Kahena Saïghi

Avec

Claire Gaulier/ Claire : *Aide soignante à domicile auprès des personnes âgées, compagne de Sam.*

Alan Roignant/ Sam : *Compagnon de Claire, jeune peintre en crise d'inspiration.*

Pierre-Yves Chapalain/ *L'homme perdu dans les marais.*

Kahena Saïghi/ Leïla : *Collègue de Claire.*

Lumières

Thibault Moutin

Création sonore

Samuel Favart-Mikcha

SYNOPSIS

Dans une zone rurale, au milieu des marais, Claire, aide-soignante à domicile, s'épanouit auprès des personnes âgées qu'elle accompagne. Elle vit avec Sam, son compagnon, un peintre en panne d'inspiration, absorbé par les travaux interminables de leur nouvelle maison.

Dans un élan d'amour, Claire confie son bonheur à Sam, mais se heurte à son manque d'enthousiasme. Pour le sortir de sa torpeur, elle évoque un souvenir troublant : lors d'un voyage en train de nuit, un inconnu lui a parlé à l'oreille pendant des heures, une expérience étrange qu'elle raconte comme un enchantement. Cette confession réveille chez Sam une jalousie sourde et une obsession croissante.

Parallèlement, Sam semble hanté par la vision d'un tableau découvert au musée municipal : une œuvre d'une beauté telle qu'elle attire des foules entières. Les spectateurs se pressent, certains s'évanouissent devant la toile. Le gardien du musée, gagné par la folie, finit par détruire le tableau.

Un soir, au hasard d'une panne de courant, un inconnu égaré frappe à leur porte. Claire et Sam l'accueillent à dîner en compagnie d'une collègue de Claire. Mais autour de la table, l'atmosphère se charge de tension : le souvenir du tableau et l'histoire du train refont surface, creusant le fossé entre Claire et Sam.

En arrière-plan, le monde rural est lui aussi en mutation : pour compenser le manque d'aides à domicile, des intelligences artificielles sont installées chez les personnes âgées. Ces dispositifs censés soulager le travail de Claire s'avèrent parfois dangereux : conseils absurdes, coupures d'électricité, dysfonctionnements inquiétants.

Entre fascination pour la beauté absolue, fragilité des liens amoureux et inquiétude face au progrès technologique, la pièce tisse avec humour une atmosphère à la fois poétique et fantastique où la réalité vacille comme dans un rêve.

EXTRAITS

« Claire : Je ne savais pas que de m'occuper des petits vieux serait si... (*Gestes*)
Ils ne sont que dans l'essentiel. Ils sont juste là. Ils ne sont plus envahis par des illusions inutiles. Ils m'attendent dès l'aube, le visage collé au carreau de la cuisine, agitée par une force d'écrasement contre laquelle ils luttent... »

« Sam : Et qu'est-ce que tu aurais fait que je ne sais pas , parce que tu as dit que tu as vécu des choses extraordinaires en dehors de moi, ce que je trouve très bien d'ailleurs, mais juste, puisque tu m'en as parlé à l'instant, je voudrais savoir un peu plus précisément ce dont il s'agit, d'autant que c'est récent ce dont tu parles ? On était déjà ensemble ?

Claire : Oui. Oui. C'était la semaine dernière. »

« ...L'intelligence artificielle s'avère très pratique pour faire la conversation, enfin quand ça marche correctement, parce que celle de Mme Pelletier déconne complètement. Rose Pelletier. Elle avait entendu un gros bruit derrière la haie de son jardin qui l'a tétanisé de peur, elle a aussitôt posé la question à l'intelligence artificielle qui lui a répondu que si elle avait peur, c'était parce qu'il y avait une raison, que ce devait être des voleurs qui cherchaient à s'introduire chez elle avec une voiture bélier. Ni une ni deux, elle est sortie avec le fusil de chasse de son mari et elle a tiré à travers la haie. »

« L'homme : La beauté pour elle-même, n'a pas besoin de se justifier d'une utilité quelconque pour exister, pour être, c'est de l'ordre du surgissement. Elle est et c'est tout. Et surtout c'est gratuit. »

« Sam (*se met à hurler, hors de lui*): Bon, faut arrêter de parler de ce tableau de merde ! Il est détruit. Point. Là, vous faites trop les hamsters dans une roue qui tourne dans vos têtes. À vouloir mettre tout dans des cases, on finit par avoir la tête complètement carrée !

NOTE D'INTENTION

Au départ, il y a une jeune aide-soignante, plongée chaque jour dans la banalité apparente des gestes du soin à domicile. Son regard s'affine, attentif à l'invisible, et découvre, derrière l'ordinaire, qu'une autre réalité se déploie, vibrante et troublante.

Ce déplacement de regard est au cœur de la pièce. Claire, en ouvrant cette brèche sensible dans le quotidien, révèle des vérités plus vives, des intensités enfouies qui ébranlent les repères établis. Son environnement, ses relations, jusqu'à sa propre histoire intime, se trouvent progressivement bouleversés. De cette faille surgit un monde à la fois poétique et inquiétant, où le réel se met à vaciller.

À travers ce récit, nous voulons interroger notre rapport à la vieillesse, au soin, à la beauté, à l'art, à la technologie — mais aussi à la manière dont nous percevons ce qui nous entoure. Quels sont les seuils de notre attention ? Quelle place laissons-nous à l'intuition, à l'imaginaire, au sensible, dans un monde où le lien humain se trouve de plus en plus rationalisé, voire automatisé ? L'arrivée de l'intelligence artificielle dans le champ du soin, censée pallier les manques, vient, en réalité, menacer la qualité d'un rapport véritable ?

La protagoniste incarne une forme de résistance douce : une manière d'habiter le présent autrement, de refuser la réduction du vivant à des procédures ou des protocoles. Sa sensibilité nouvelle, devient un acte de réinvention du lien, un geste poétique face à la froideur d'un monde hyper-contrôlé.

Avec Eclats nous voulons aussi mettre en lumière ce qui se joue sous les mots, dans les fissures du langage, dans les écarts entre ce qui se dit et ce qui se tait.

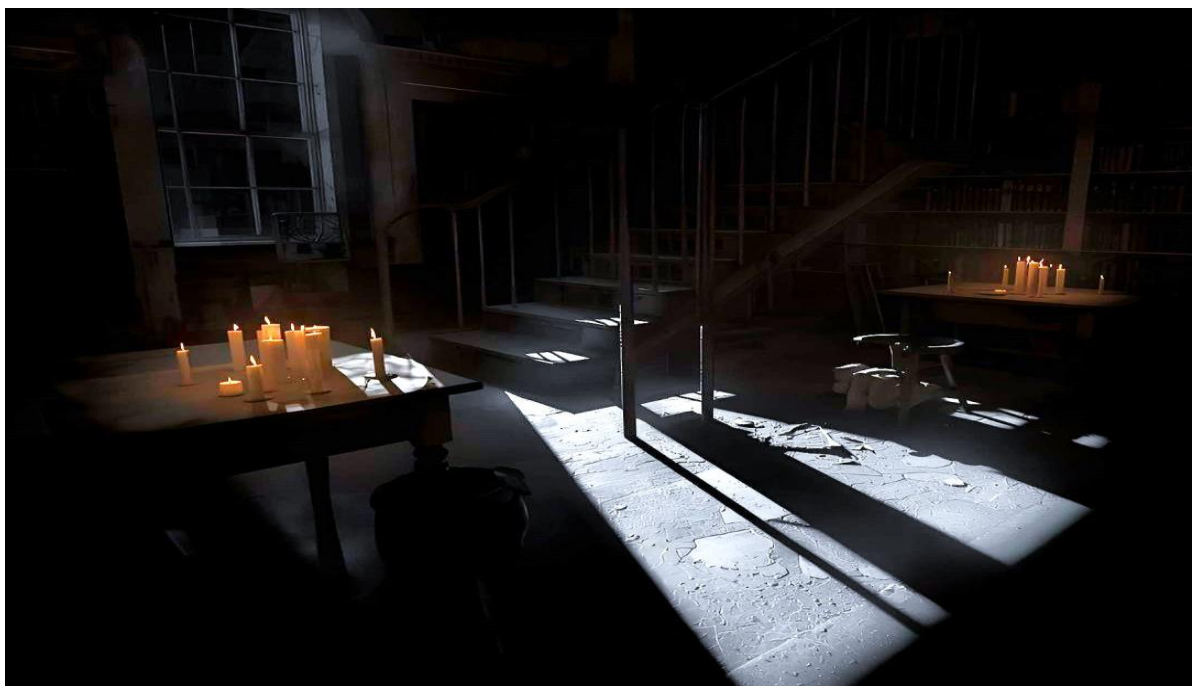
À la manière de Nathalie Sarraute, nous nous intéressons à ces tropismes, ces micro-mouvements intérieurs qui traversent les personnages sans qu'ils en aient toujours conscience : un frisson de jalousie, une honte sourde, une curiosité qui brûle, un rire qui masque un vertige. Ce sont des sensations fugitives, presque invisibles, mais qui déterminent nos gestes et nos paroles plus sûrement que de grandes décisions conscientes.

Le couple au centre de la pièce — Claire, l'aide-soignante, et Sam, le peintre en panne d'inspiration — ne vit pas tant une intrigue qu'une succession de déplacements intérieurs. Leurs dialogues, parfois banals en apparence, révèlent un foisonnement de tensions : solitude et besoin d'être ensemble, désir de créer et peur de l'échec, fidélité et tentation. Autour d'eux, le monde — la nature des marais, les vieillards dont Claire prend soin, l'irruption de l'intelligence artificielle, la rumeur d'un tableau mystérieux — agit comme un miroir déformant, un écho qui amplifie leurs contradictions.

Le théâtre que nous cherchons se situe entre la parole et le silence, entre le visible et l'invisible, entre l'élan et le blocage. Le spectateur n'assiste pas à une intrigue fermée, mais à une exploration de la matière vivante du langage.

Mettre en scène ce texte, c'est donner corps à ces mouvements souterrains. La scène devient le lieu où l'on tente de capter ce qui échappe : une respiration retenue, une parole qui se cherche, un éclat de rire déplacé, un effondrement contenu.

Notre intention est d'offrir aux spectateurs une expérience sensible où chacun peut reconnaître ses propres tropismes — ces minuscules secousses intérieures qui nous traversent tous, et qui, rassemblées, dessinent le tissu même de notre humanité.



AU PLATEAU

La scénographie est composée d'éléments simples et précis d'intérieur d'une maison en travaux (escabeau, outils, bâche, peu de mobilier...). Le décor n'est pas marqué par une époque en particulier mais plutôt fait d'un agencement de pièces dépareillées issues de différentes périodes.

La lumière joue un rôle important en dessinant l'espace, créant par moment des ombres et un effet clair obscur. Elle contribue à l'atmosphère parfois onirique et fantastique de la pièce.

Le son est créé pour accompagner cette histoire sans jamais être illustrative ou réaliste. L'univers sonore est, néanmoins, riche d'éléments de la nature environnante, vent, pluie, cris d'animaux des marais... Un travail sur la voix de l'Intelligence artificielle est fait pour la rendre la plus humaine possible.

Le jeu des acteur.ice.s est droit, sans fioriture et constamment réinventé. Rien n'est figé, nous voulons que l'acteur s'approprie cette langue singulière pour être libre dans son interprétation. La seule exigence que nous avons est que l'acteur.ice soit au présent de la représentation, ici et maintenant pour un parlé vrai et authentique, pour un rapport concret et direct avec les partenaires et le public.

LA COMPAGNIE

Elle est co-dirigée par Pierre-Yves Chapalain, auteur, metteur en scène et acteur, et Kahena Saïghi, dramaturge, metteuse en scène et actrice.

Depuis 2008, Pierre-Yves met en scène ses propres textes au sein de la compagnie *Le temps qu'il faut*. La compagnie a été conventionnée en Bretagne en 2016.

En 2010, il a été associé au Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon, en 2014-2015, auteur associé aux Scènes du Jura. En 2016/17 il est associé au Canal, scène conventionnée pour le Théâtre de Redon.

Ses textes : *La Lettre*, *d'Absinthe* et *d'Outrages* sont édités aux Solitaires Intempestifs.

Le travail de Pierre-Yves Chapalain traite de situations quotidiennes, prosaïques, et de forces archaïques intemporelles, qui agissent sur les êtres comme dans le théâtre antique.

Entre réel et fantastique, son univers se traduit par une langue singulière faite de trouées d'où surgissent des images et d'où se déploient des sensations ainsi qu'un jouer simple pour amener les spectateurs à être partie prenante de l'intimité qui se déroule sur le plateau.

Au sein de la compagnie *Le Temps qu'il faut*, Pierre-Yves Chapalain a écrit et mis en scène :

La Lettre, créé à l'automne 2008 au Théâtre de la Tempête à Paris. Production *Le temps qu'il faut* en co-production avec le Théâtre de la Coupe d'Or à Rochefort et l'aide à la production d'ARCADI.

La Fiancée de Barbe-Bleue, créé en janvier 2010. Spectacle tout public à partir de 8 ans produit par le Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté.

Absinthe, créé en novembre 2010. Production la compagnie *Le temps qu'il faut*, en co-production avec le Nouveau Théâtre - Centre dramatique national de Besançon et de Franche-Comté, le Théâtre de la Bastille, la Comédie de l'Est – Centre Dramatique Régional d'Alsace, le Théâtre de la Coupe d'Or – Scène

conventionnée de Rochefort, avec l'aide à la production d'Arcadi, du Ministère de la culture et de la communication – DRAC de Bretagne, l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD Théâtre et le soutien de l'ADAMI.

La Brume du Soir, créé en février 2014 au Théâtre Anne de Bretagne, Vannes. Production Théâtre Dijon Bourgogne. En co-production avec la Compagnie Le temps qu'il faut, le Théâtre Anne de Bretagne, L'Archipel, pôle d'action culturelle, Fouesnant-Les Glénan, les Charles Dullin – Festival de la création contemporaine, Théâtre Edwige Feuillère, scène conventionnée de Vesoul, le Théâtre de Poche d'Hédé.

Outrages, l'ornière du reflux, créé en novembre 2015 au Théâtre de Sartrouville CDN. Production : compagnie Le temps qu'il Faut. En co-production avec Les Scènes du Jura, scène nationale ; le Théâtre de Sartrouville, CDN ; le TAB, Théâtre Anne de Bretagne, scène conventionnée ; Le Canal théâtre du Pays de Redon, scène conventionnée pour le théâtre (aide à la résidence) ; La Maison du Théâtre, Brest ; Le Grand Logis, ville de Bruz ; L'Archipel, pôle d'action culturelle, Fouesnant-Les Glénan ; le Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN.

Pierre-Yves Chapalain crée en 2017, 2 pièces autour de la figure de l'ogre : *Où sont les Ogres ?* Spectacle tout public à partir de 8 ans créé du 6 au 11 juillet 2017 au Festival d'Avignon et *Le Secret* forme légère et autonome à partir de 5 ans, qui sera créé au Très Tôt Théâtre à Quimper en octobre 2017.

En 2019 il met en scène et joue dans *Dossier K*, variations sur les écrits de Kafka, création au théâtre de l'Echangeur, Bagnolet.

En 2020 il écrit et met en scène le spectacle *Derrière tes paupières*, coproduction du TNB de Rennes et du théâtre de la Colline, où elle s'y joue au printemps 2021 puis en septembre de la même année.

En 2021, il écrit aussi le texte *A l'orée du bois*, crée dans le cadre de la 76ème édition du festival d'Avignon en 2022. Entre 2021 et 2024, avec Kahena Saïghi, ils écrivent *Dans les plis de sa langue*, *Promenade en robe de chambre* (création 2025) et reprennent *Un apprentissage* pour une tournée Hors les murs organisée par le TNB en région Bretagne puis à Paris par le Théâtre national de la Colline.

La prochaine création *Dans les plis de sa langue* est prévue en 2026.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

KAHENA SAIGHI | Comédienne/co-auteurice et co-metteuse en scène

Après des études en arts du spectacle à Paris 8, elle se forme au théâtre auprès de Véronique Nordey, avec qui elle crée *Iphigénie, ou le pêché des dieux* de Michel Azama au Théâtre Gérard Philipe, en tant qu'assistante à la mise en scène et comédienne. La même année, elle débute au cinéma dans *Total western* d'Eric Rochant. Après quelques rôles au cinéma et à la télévision, elle revient au théâtre avec *À mon âge je me cache encore pour fumer* de Rayhana. Elle participe à l'écriture de *Femmes de paroles*, qu'elle joue sous la direction de D' de Kabal (Théâtre Antoine Vitez d'Ivry, l'Agora, Théâtre de Chelles).

En 2007, elle rencontre Pierre-Yves Chapalain. *La Fiancée de Barbe Bleue* marque le début d'une longue collaboration. Grâce à ce spectacle elle devient Ventriloque. Après avoir joué dans plusieurs autres de ses créations, elle co-dirige avec lui la compagnie, et participe à l'écriture et la mise en scène des spectacles à partir de 2021.

THIBAUT MOUTIN | Lumière/ scénographie

Après une licence d'art du spectacle à l'Université Lyon II, il intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2008 en section régie et technique du spectacle. Il y rencontre plusieurs metteurs en scène : Claude Régy, Valère Novarina, Gildas Milin, Jean-Pierre Vincent. Depuis sa sortie il a collaboré avec Olivier Oudioux sur *Ce qui évolue ce qui demeure* mis en scène par Fanny Mentré au TNS et sur *Paradis* de Christophe Giordanno et Lucie Vallon. Avec Eric Soyé sur *Où sont les Ogres*, m.e.s par Pierre-Yves Chapalain. Il crée les lumières pour la Cie l'Accord Sensible, Jean-Pierre Larroche et le groupe N+1, les Ombres Portées. Il participe parallèlement à la vie de plusieurs lieux collectifs et associations (collectif des b-ateliers à la Villette, chapiteau Rajganawak à Saint Denis, la Dérive dans le Trégor, où il s'installe en 2020). Depuis 2013 il crée les lumières, conçoit les décors et assure la régie générale du collectif le 7 au Soir.

SAMUEL FAVART-MIKCHA | Création sonore

Après une licence d'Arts du spectacle à Paris III, il se forme à l'École du TNS entre 2007 et 2010. Depuis il réalise les créations sonores et musicales sur les spectacles de Maëlle Poésy (Compagnie Crossroad) : *Purgatoire à Ingolstadt*, *Candide*, *Le chant du cygne / L'Ours*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*, *Dissection d'une chute de neige*, *Inoxydables*, *Sous d'autres cieux*, et de Charlotte Lagrange (Compagnie La Chair Du Monde) : *L'âge des poissons*, *Aux suivants*, *Tentative de disparition*, *Désirer Tant*.

En tant que créateur sonore et musicien/compositeur il a également collaboré avec Jean-Paul Wenzel, Joël Jouanneau, David Clavel, Vincent Ecrepont, Carine Piazzi, la compagnie Graines de Soleil, la Stratosphère, le Collectif La Galerie, et la compagnie EpikHotel dirigée par Catherine Umbdenstock.

En 2021, il signe la création sonore du spectacle *Derrière tes paupières* de Pierre-Yves Chapalain coproduit par le TNB, le Théâtre de la Colline, Les Quinconces-L'Espal – Scène nationale du Mans et Château Rouge – Scène conventionnée Annemasse.

CONTACTS

Direction artistique

Pierre-Yves Chapalain

+33 6 63 91 23 46 / cie@ltqf.fr

Kahena Saïghi

+33 615083080 / kna76@hotmail.com

Administration de production

Thomas Clédé

cledethomas@gmail.com / +33 6 62 50 64 50

Diffusion&Développement

Nacéra Lahbib

+33 7 76 30 01 32 - naceralahbib@gmail.com



Siège social :

Le temps qu'il faut Pors a louch'29430 Plounevez Lochrist